



Le Goncourt des lycéens a été attribué ce jeudi à Gaël Faye pour "Petit Pays". L'auteur raconte une enfance au Burundi et signe un roman émouvant sur son paradis perdu.

« Petit pays » a ceci d'extraordinaire qu'il tient des promesses que nous n'attendions pas. Il débute et se termine par une voix d'enfant dont le regard devient peu à peu celui d'un adulte. Lorsque Gaël Faye évoque son enfance au Burundi, il parle des deux rives. L'une comme l'autre impossibles à atteindre pour ce gamin né d'un père français et blanc, d'une mère rwandaise et noire. Être au milieu du gué, telle est sa richesse, tel est son malheur. Le rappeur nous avait déjà entraînés dans ses tourments dans plusieurs de ses chansons. Pour « Métis », il chantait « ce puzzle d'un humain morcelé » et « le cul entre deux chaises ». Le jeune garçon apprend à vivre avec cette dichotomie de culture, dans une quête perpétuelle d'identité.

Avec « Petit pays », dans lequel il se cache derrière le personnage de Gaby, âgé d'une dizaine d'années, Faye va bien au-delà, il remonte à la source du déchirement. D'abord la séparation de ses parents, premier élément de sa souffrance. Comme un enfant ne peut choisir entre son père et sa mère, il ne peut décider s'il se sent noir ou blanc, africain ou français. Mais c'est sans compter sur l'effondrement de son monde et de ses certitudes lorsque débute la guerre entre Tutsis et Hutus. Gaël Faye, favori de nombreux prix littéraires pour cet incroyable premier roman, ne cesse de le clamer haut et fort à l'occasion de sa promotion : il n'a pas voulu écrire un livre sur le génocide mais recréer le monde de l'enfance et de l'insouciance. Un monde qu'il ne retrouvera jamais. Celui de son véritable exil.

Et pourtant, la deuxième partie du livre, sur ce conflit que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, est d'une puissance indescriptible et rare. Faye parvient à trouver les mots pour l'indicible, à travers le témoignage de sa mère, au cours d'une scène nocturne et douloureuse, sur l'assassinat de ses nièces. Un des passages les plus poignants du livre, éprouvant aussi, comme peuvent l'être d'autres extraits sur sa mère devenue une ombre, ravagée par la guerre. Notons encore ce chapitre sur la lecture salvatrice : « Grâce à mes lectures, j'avais aboli les limites de l'impasse, je respirais à nouveau, le monde s'étendait plus loin, au-delà des clôtures qui nous recroquevillaient sur nous-mêmes et sur nos peurs. »

En peu de pages, l'écrivain – nul doute, Gaël Faye est un écrivain confirmé par ce seul coup de maître – réussit un roman sur l'identité, la peur et le franchissement d'un monde, d'un âge et de soi. Gaby doit comprendre seul que des hommes jusque-là frères, unis par la même enfance, la même couleur, peuvent s'entre-tuer du jour au lendemain parce que certains l'auront décidé. Ce jour-là, l'enfant devenu adulte aura percé l'écorce mais ne saura plus où planter ses racines. Pleine de souffle, son écriture apporte son lot de poésie, de réflexions sur la vie, chaque chapitre s'achevant par une phrase dont on aimerait se souvenir dans son intégralité. Pardon Gaël Faye, mais « Petit pays » est bien plus qu'un roman sur l'enfance. Et tant mieux.